

D'un espace à l'autre.
Penser les passages entre espaces hétérogènes

Journées d'étude internationales - 13 et 14 mars 2026 - Ecole Normale Supérieure, Paris

UMR 8547 Pays Germaniques (CNRS/ENS-PSL)

ETH Zürich, GTA

Internationale Gesellschaft für Architektur und Philosophie (IGAP)

Conception et organisation scientifique :

Manon Gille (doctorante, ENS-PSL, UMR Pays Germaniques)

Mildred Galland-Szymkowiak (CNRS/ENS-PSL, UMR Pays Germaniques)

Laurent Stalder (ETH Zürich, GTA)

Ces journées d'étude se concentreront sur l'idée que l'espace n'est ni un, ni donné, mais s'articule selon différents modes de "construction". Nous souhaitons explorer la question des passages qui opèrent entre différents types d'espaces, ou, plus précisément, de "spatialités", entendues comme les manières dont nous nous représentons ou construisons le fait d'être dans l'espace (le nôtre et celui des objets). Ces passages peuvent être envisagés au sein d'une même discipline, mais il est également possible de mettre en relation les façons dont différentes disciplines les abordent. Nous nous poserons ainsi la question des passages entre des spatialités hétérogènes dans le cadre d'une réflexion et de discussions interdisciplinaires, qui convoqueront histoire de l'art, histoire et théorie de l'architecture, esthétique, philosophie, histoire et théorie des sciences.

Ce croisement des disciplines a eu, historiquement, pour la pensée de l'espace, une grande importance lors du "moment 1900" (incluant, dans notre perspective, les dernières décennies du XIXe siècle). Plusieurs scientifiques, philosophes, artistes, historiens et historiennes façonnent alors, au gré de leurs échanges, différentes natures possibles de l'espace. À ces échanges s'ajoutent l'usage de nouveaux matériaux, métal, verre et béton, et l'exploration de phénomènes physiques, tels l'électricité, qui se plient aux conceptions modernes de la matière et composent le paysage industriel et urbain du XXe siècle. Dans divers cercles qui ne sont pas uniquement philosophiques, l'héritage de Kant, qui considérait l'espace comme une forme universelle d'intuition, est revisité afin de comprendre comment une telle forme est elle-même produite (culturellement, historiquement) et soumise à des variations. L'histoire de l'art (comme *Kunstwissenschaft*) questionne de son côté les fondements esthétiques et culturels des constructions de l'espace à différentes époques et sous différents styles. Les objets de l'art, de l'architecture, de la philosophie et des sciences sont alors "construits" (perceptivement, techniquement, pratiquement, théoriquement), en prenant compte des théories de l'espace

nouvellement élaborées et des approches de l'espace plus labiles. Pour ces différentes raisons, le moment 1900 au sens large aura une importance particulière dans nos réflexions.

Ainsi, dans la mesure où l'espace n'est pas une donnée, ou un simple cadre universel de la perception, mais se construit, d'une part perceptivement, d'autre part dans la représentation, dans la théorie et dans les arts et techniques, on s'attachera à penser, et nous le proposons comme objet d'étude de ces journées, la coexistence, le rapport de différentes constructions spatiales des objets. Cela suppose, par exemple, de revenir sur la connexion des deux dimensions des dessins scientifiques ou architecturaux aux trois dimensions des objets réels ou fictifs visés par ces dessins ; sur les objets ou types de spatialités engendrés par les différents sens, tactile et visuel notamment, mais aussi le sens du mouvement ; sur les objets qui oscillent entre espace perceptif et espace symbolique, espace géométrique et espace vécu ; enfin, sur les porosités et séparations entre l'espace vécu en première personne et l'espace commun, partagé par plusieurs sujets ou individus. Si ces différentes spatialités sont organisées par des lois distinctes, comment penser le passage de l'une à l'autre ? Il s'agira de s'interroger sur les ponts jetés par les différentes disciplines entre ces espaces hétérogènes. Nous souhaitons croiser la diversité des spatialités et la diversité des approches disciplinaires du spatial.

Une piste consiste ici à observer les *moyens* qui permettent à chaque discipline d'élaborer le passage entre différents types d'espaces. La transition d'un espace à l'autre, d'une construction de la spatialité à une autre, peut ainsi être activée par le mouvement vécu, par une opération conceptuelle, ou encore, par la mise en œuvre d'un instrument technique. Par « mouvement », nous pensons aux gestes et déplacements qui composent un espace, par exemple, le geste mental de redressement ou relèvement du plan, supposé à la lecture des ichnographies, projections horizontales et géométrales de machines et d'édifices, ou encore, l'avancée du corps debout, engendrant l'espace architectural chez l'historien de l'art August Schmarsow à la fin du XIXe siècle. Les opérations conceptuelles peuvent quant à elles être rapportées aux procédés théoriques qui caractérisent les modes de passage d'un espace dans un autre. Que l'on s'emploie à *convertir*, via la perspective linéaire, les points d'un espace réel en points d'un espace graphique, à *niveler* les espaces qu'on emploie pour décrire la genèse d'un objet, à la manière de Roland Barthes classant les vignettes de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, ou encore à *stratifier* des espaces les uns à partir des autres, comme dans le système carnapien de constitution du monde, chaque opération conceptuelle entraîne une coexistence d'espaces tout à fait différents. Enfin, la mise en œuvre d'un instrument technique soulève la question de savoir quels sont les outils, appareils à dessiner, à graver, à imprimer, supports, modèles réduits, maquettes - par lesquels on ajoute, ou l'on soustrait, une dimension lors de la conception d'un objet ou d'un bâtiment. Aujourd'hui, certains des instruments techniques qui permettaient de passer d'un espace à l'autre semblent disparaître. Par exemple, il est désormais possible de concevoir, produire ou reproduire des objets, en les scannant, puis en les imprimant en trois dimensions, sans recourir à l'image projetée par le dessin. Dès lors, peut-on dire de l'image projetée qu'elle est désuète ? Ou bien doit-on lui prêter une autre fonction que celle d'intermédiaire, à strictement parler ? Plus largement, on peut se demander à quels *partages* répondent aujourd'hui les passages entre espace numérique et espace matériel, tant les frontières du monde matériel sont déplacées par les nouveaux outils numériques élaborés.

Une autre piste consiste à *créer un dialogue* entre plusieurs disciplines quant à leurs moyens respectifs pour caractériser un certain type de spatialité. Comment ces moyens respectifs se distinguent-ils, se complètent-ils ? Au début du XIXe siècle, les sciences naturelles et les

sciences techniques en sont venues, par exemple, à employer des modes de projection graphique similaires - géométrie descriptive, projection isométrique - pour provoquer la compréhension du volume sensible de l'objet, homogénéisant ce faisant sous un même dessin des objets aussi différents que les cristaux, les machines et les édifices. D'un point de vue méthodologique, comment un dialogue est-il possible entre, par exemple, l'espace sensible et affectivement intonné, analysé sous un angle phénoménologique, et l'espace qui émerge des traités de géométrie, des œuvres d'art, ou encore, des dessins architecturaux ? Nous pourrions relever un premier exemple d'un tel dialogue dans *l'Origine de la géométrie* de Husserl, où l'objectivité et la communicabilité des idéalités géométriques sont pensées sur le mode de leur sédimentation matérielle. Un deuxième exemple pourrait être celui de la notion de profondeur, telle qu'elle est élaborée chez Merleau-Ponty, empruntant aux espaces picturaux de Paul Cézanne et d'Henri Matisse matière à sa réflexion. Ou encore, dernier exemple : l'historien de l'architecture Anthony Vidler fait dialoguer rétrospectivement l'élaboration graphique des plans urbains de la fin du XIXe siècle et les descriptions phénoménologiques et psychanalytiques de leurs effets sur la psyché des habitant·es des métropoles modernes.

Organisation :

Nous attendons un titre, un résumé et une brève bio-bibliographie pour le 2 février.

Les exposés, d'une durée de 25-30 minutes maximum, peuvent avoir lieu en français ou en anglais, les discussions auront lieu en anglais et en français.

Liste des orateurs ayant confirmé leur présence :

Frédéric Brechenmacher (histoire des sciences mathématiques)

Linda Dalrymple Henderson (histoire de l'art)

Anatole Divoux (histoire de l'art et des techniques)

Christophe Eckes (philosophie/histoire des mathématiques, sciences et techniques)

Tobias Endres (philosophie/phénoménologie)

Jean-Baptiste Fournier (philosophie/phénoménologie)

Mildred Galland-Szymkowiak (philosophie/esthétique)

Isabelle Kalinowski (histoire de l'art/esthétique)

Laurent Stalder (théorie et histoire de l'architecture)

Estelle Thibault (théorie et histoire de l'architecture)

Theodora Vardouli (design et architecture)

Dates et lieux : (horaires exacts à préciser)

Vendredi 13 mars toute la journée, salle Lettres 1, espace recherche Lettres, ENS-PSL

Samedi 14 mars matin, salle Simone Weil, ENS-PSL